

théâtre  
olympia



centre  
dramatique  
régional  
de Tours  
direction  
Jacques  
Vincey

7, rue de Lucé  
37000 Tours  
tél 02 47 64 50 50  
fax 02 47 20 17 26  
cdrtours.fr

# REVUE DE PRESSE



de **Howard Barker**  
texte français de **Vanasay Khamphommala**  
mise en scène **Jacques Vincey**



Maria Pétry (photo de répétitions)

## Le palais des glaces

Pour sa première incursion au théâtre, **Natalie Dessay** incarne le personnage de Und, dans la pièce de Howard Barker dirigée par Jacques Vincey. Une femme figée dans l'attente d'un homme, amant ou bourreau.

**T**out, ici, est affaire de contraste... A deux semaines de la première de *Und*, un monologue de Howard Barker, les répétitions se déroulent encore au dernier étage du Théâtre Olympia de Tours, dans l'intimité d'un quatuor composé de Natalie Dessay accompagnée du musicien Alexandre Meyer, du metteur en scène Jacques Vincey et de son dramaturge et traducteur Vanasay Khamphommala.

Loin, très loin des plateaux d'opéra réunissant chanteurs et musiciens d'orchestre, qui furent le quotidien de Natalie Dessay pendant de longues années. "Moi qui rêvais de jouer dans une comédie entourée de comédiens, c'est raté!", ajoute-t-elle en riant. A la table, Jacques Vincey la guide dans ce dédale de mots par où s'écoule le temps de l'attente amoureuse, dont on ne sait jamais s'il est réel ou fantasmé et si celui qu'elle attend est son amant ou son bourreau. Autre différence notable avec le monde du lyrique, où le temps des répétitions se réduit à quelques semaines, cela fait un an qu'ils répètent et travaillent le texte, lors de sessions de quelques jours, avant ce mois de travail intense qui précède la première.

Pendant ce temps, l'équipe technique installe le décor sur le plateau du théâtre, une forteresse de lames de glace qui fondent lentement au rythme des mots qui s'écoulent, suspendues autour de l'actrice. Pure métaphore d'une temporalité figée dans la mémoire qui mêle drame intime et tragédie collective. Le spectre

de l'Holocauste hante la logorrhée de cette femme, aristocrate, juive et assiégée par l'insoutenable trou noir que constitue l'attente, le retard de l'homme et les menaces qui l'assaillent sous forme de bruits de cloche, bris de verre et coups de massue contre les murs, sans que rien ni personne d'autre ne vienne, que la peur qui enflé et envahit tout son être.

**Difficile et exigeante, l'écriture de Howard Barker est, pour Vanasay Khamphommala, un parfait "hybride entre le théâtre de Beckett et celui de Shakespeare", dont le climax est donné dès la première rupture, au premier son du glas qui fait vaciller Und : "Assiéger, c'est désirer d'un désir semblable à la fureur (pause). L'expression la plus parfaite de la sensualité provient sans doute de ce que la culture, tout en couvrant l'instinct d'un masque d'austérité, de bonnes manières, de convenances, et cetera, ne parvient jamais totalement à sublimer une certaine passion pour la barbarie."**

Une écriture à la musicalité suspendue entre mots et silences, où la voix de Natalie Dessay se pose avec autant de force que de délicatesse, à l'image des stylets de glace, blocs opaques, translucides et fondants, qui étirent et diluent le temps, pour engloutir jusqu'à la dernière larme de Und. **Fabienne Arvers**

**Und** de Howard Barker, traduction de Vanasay Khamphommala, mise en scène Jacques Vincey, avec Natalie Dessay et Alexandre Meyer, du 26 mai au 5 juin à Tours (Théâtre Olympia), cdrtours.fr

**THÉÂTRE** Désormais investie dans des projets moins lyriques, la soprano rode actuellement à Tours la création de «Und», une pièce de Howard Barker qu'elle défendra en juillet à Paris. Rencontre.

## Natalie Dessay



# «Sans musique, je me sens nue»

Recueilli par ANNE DIATKINE

**D**epuis quelques années, la soprano Natalie Dessay dit urbi et orbi qu'elle ne chantera plus à l'Opéra. Entre mille activités et projets, on la découvre impressionnante comédienne dans *Und*, une pièce inédite en France du dramaturge Howard Barker, mise en scène par Jacques Vincey. Rencontre à Paris, quelques jours avant la première à Tours, en Indre-et-Loire, où la pièce est créée (lire page suivante).

**Vous n'avez pas opté pour la facilité, avec *Und*, de Howard Barker. Comment avez-vous fait votre choix ?**

Je ne l'ai pas choisi, je ne choisis jamais rien ! En revanche, j'aime beaucoup, et depuis longtemps, le travail de Jacques Vincey, que j'ai rencontré par l'inter-

médiaire de Marilu Marini. Je lui avais dit en passant que j'aimerais bien jouer la comédie. Et murmuré que j'avais le projet d'entamer une nouvelle vie. C'est lui qui a pensé à moi pour ce texte.

**Vous n'avez pas eu peur en lisant la pièce ?**

A la première lecture – mais aussi à la seconde –, je n'ai rien compris, ce qui est bon signe, selon moi. Je n'ai rien compris tout en considérant que le texte était suffisamment évocateur pour donner envie de creuser, d'y entrer, et que ça se décanterait avec le travail. Je n'aime pas quand tout est expliqué. Je n'ai pas besoin qu'on me mette les points sur les i. L'autre élément qui m'a plu, c'est que je sentais qu'il était par-

faitement traduit [par Vanasay Khamphommala, ndr]. Je n'ai rien contre l'obscurité, mais il ne faut pas que ce soit un prétexte au n'importe quoi ! Depuis, j'ai lu d'autres pièces de Howard Barker, auteur qui est bien moins connu en France qu'Edward Bond, et je suis très intéressée par cette idée du théâtre de la catastrophe, qui nous confronte à notre finitude. Dans la pièce *Und*, il est question de

### INTERVIEW

l'Holocauste, sans qu'on puisse situer la pièce. Celle que j'incarne dit être juive. Mais elle ne l'est peut-être pas. Aucune temporalité ni lieu précis ne sont indiqués. Et ce vague absolu laisse à la fois place au rêve et au cauchemar.

**N'est-ce pas plus difficile de jouer quand**

aucune signification n'est clairement donnée et à laquelle on peut résister ou adhérer ?

On essaie de se frayer des chemins à travers les pavés de mots. Depuis un an et demi que j'apprends le texte, je commence à le connaître assez bien pour ouvrir des portes. Je n'y serais jamais parvenue avec des répétitions d'une durée habituelle de trois semaines à la suite. Pour ce travail, du fait que j'étais très occupée, entre les *Parapluies de Cherbourg*, la radio, la chanson et plein d'autres spectacles, on s'était fixés, Jacques et moi, une contrainte : trois jours de rencontres tous les deux mois pendant un an et demi. Et cette contrainte liée à mon indisponibilité a été vertueuse. Cette manière de revenir sur l'écheveau a permis que quelques barrières s'effondrent sans qu'on ait à les forcer. Cela dit, il y a un fil, tout de même. C'est une femme qui attend. Un bourreau, un amoureux, on ne sait. Il y a l'angoisse et le désir. Et une échéance qui est repoussée. On reste dans l'abstraction. La phrase n'est peut-être pas bonne à dire à quelques jours de la première, mais je ne recherche pas à plaire à tout prix. Marre de la domination du mainstream ! Il faut de la place pour autre chose que *Hunger Games* ! Il y a quelques années avait eu lieu une rétrospective de quelques pièces au Théâ-



Surplombée de blocs gelés qui fondent goutte à goutte, Natalie Dessay reste imperturbable dans son fourreau carmin. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Mise en scène par Jacques Vincey dans un décor qui se délite, la comédienne impressionne par l'intensité qu'elle donne à un texte au bord de l'urgence.

## «Und», glaçant monologue

UND de HOWARD BARKER avec Natalie Dessay. Théâtre Olympia, Centre dramatique régional de Tours (37). Jusqu'au 5 juin. Rens.: [www.cdr.tours.fr](http://www.cdr.tours.fr) Et du 21 au 24 juillet au Théâtre de l'Athénée, 75009. Puis en tournée (au Théâtre de la Ville-Abbeville, du 29 avril au 14 mai 2016).

Elle est seule en scène sur un tabouret, comme en ont parfois les éléphants dans les cirques. Seule comme une funambule sur son fil, dans un magnifique fourreau écarlate qui pourtant ne permet aucun pas. Et elle semble très grande, tandis qu'au-dessus d'elle, un lustre gigantesque, composé de glaçons rectangulaires, fond goutte à goutte, et que la transparence de la glace démultiplie la lumière blanche. Elle semble prise dans le gel, prisonnière d'un espace intérieur qui se délite, une catastrophe, alors même qu'elle paraît habillée pour un grand soir. Son chignon et son maquillage sont ceux d'une geisha. Elle parle et nous emporte. On est violemment ému, bien qu'on aurait peine à expliquer ce qu'il se raconte. L'intelligence lâche prise, on se laisse porter par la glossolalie, ces blocs de phrases

dont manque parfois la fin. Elle ne fera aucun pas, même si son buste et ses bras se meuvent en torsions. Loin sur le plateau, comme dans un autre temps, un autre espace, un homme, Alexandre Meyer, l'accompagne en musique. **Forêt de mots.** Und est avant tout une expérience sensorielle. Elle est d'autant plus forte qu'elle se rapproche de l'hypnose. Il y a l'immobilité du corps de l'actrice, ce point carmin que l'on fixe, la réverbération des glaçons, et surtout la voix exceptionnelle de Natalie Dessay, qui se fraie un chemin dans cette forêt de mots. Elle fait surgir des images, provoque des rencontres,

et articule si bien que l'on n'est bien obligé d'accepter que l'énigme de la pièce ne sera résolue que si l'on accepte de se laisser dissoudre par les sons. Comprendre ne sert à rien. Un bruit de pluie incessant, donc, accompagne le monologue de cette femme qui attend sans doute un homme et se remémore un lieu. Elle est juive. Du moins elle le prétend. Et aristocrate. Du moins en est-elle fière. On n'est pas obligé de penser à la Shoah, tandis

que le décor nous inquiète. Est-on si fréquemment témoin, spectateur au théâtre, d'un lieu qui disparaît sous nos yeux, sans être détruit activement par les acteurs, durant le temps de la représentation? Chaque spectateur convoque ses propres références, tandis que la femme semble délirer, prise dans une passion amoureuse mortifère. En ce qui nous concerne, Und, prénom du personnage et conjonction de coordination,

**Chaque spectateur convoque ses propres références, tandis que la femme semble délirer, prise dans une passion amoureuse mortifère.**

laisse surgir furtivement Malina, l'héroïne du roman d'Ingeborg Bachmann: «Je n'ai pas entendu de fourgon! Je n'ai pas entendu de camion! Ni même de voiture! Ce n'est pas lui c'est un rôleur! A moins que! Pousse par son imagination sa sensibilité baroque il n'ait choisi de masquer sa timidité sous cette.../ les juifs l'épuisent sans doute.» C'est un fil et on s'en saisit. Rien n'oblige le spectateur à entrer dans l'horreur, tandis que le personnage est comme une gamine

qui joue à se faire du thé dans un service de porcelaine de pacotille et appelle des domestiques qui manquent constamment. **Filage.** Parfois, un lourd bruit fait tressaillir, l'actrice comme les spectateurs. La chaleur des lumières détache les blocs de glace qui s'écrasent violemment, passant parfois à cinquante centimètres du visage de Natalie Dessay, et scandent ses propos. Les chutes sont aléatoires. La glace peut tomber quand l'actrice évoque un «*désir de contingence*». Ou briser le texte quand elle évoque les «*herbes folles*» qui ont poussé dru, «*épaisses comme le poignet*» dans un espace qui pourrait être un camp. A chaque fois, l'on sursaute. On ne dira pas par quel dénouement se clôt la représentation. Cet après-midi de filage, Natalie Dessay, complètement trempée, explose de rire en tentant de quitter son tabouret entouré d'eau pour saluer sans s'effondrer dans ce qui fut le décor. Comme lui, comme le personnage, on a changé d'état. On pensait la pièce irréprésentable, et nous voici face à l'évidence. C'est peut-être cela, un metteur en scène et une interprète.

Envoyée spéciale à Tours  
A.D.

tre de l'Odéon, où Barker s'était déplacé. Il avait dit à Olivier Py: «*J'espère surtout que ça n'aura pas trop de succès.*» Moi aussi, je me préoccupe assez peu de ce que les autres pensent. Je fais ce qui m'intéresse d'abord. **Aviez-vous une expérience de la scène sans musique?** Je me suis toujours considérée comme une comédienne. A l'Opéra, mon objectif était de faire oublier aux spectateurs que je chante. Quand j'étais étudiante au conservatoire de Bordeaux, on avait monté *la Double Inconstance*, de Marivaux, et *les Paravents*, de Jean Genet. A 18 ans, j'avais le désir d'être actrice, mais je me suis rendu compte assez vite que je ne sortais pas assez du lot. En revanche, j'étais consciente d'avoir une voix d'exception. C'est ainsi que je me suis lancée dans l'art lyrique, un peu par défaut. **N'avoir qu'à jouer: est-ce une expérience scénique plus facile que lors d'un opéra?** C'est vachement plus dur, vous voulez dire! Dans un opéra, si vous n'êtes pas complètement présente, l'ampleur de la musique et du chant prennent le relais, ils sont comme deux énormes béquilles qui vous portent. Quand vous cessez de jouer, personne ne s'en aperçoit, du moment que vous chantez juste. Au théâtre, si vous avez un mo-

ment d'absence, vous plongez. Sans musique, je me sens complètement nue. Il n'y a rien à quoi se raccrocher, sauf le texte. **Comment est la voix au théâtre, par rapport à celle du chant?** C'est ce que j'appelle la voix «normale». Quand je chante, je connais bien ma voix et je sais que je dois faire attention à la maîtriser. Que je ne dois pas me laisser dépasser par elle, entrer dans des excès, me laisser déborder par l'émotion. Dans une œuvre lyrique, on ne doit jamais dépasser le point de rupture, sinon la représentation est entamée. Avec la voix normale, je peux me permettre d'aller plus loin - je peux même rêver de lâcher prise. Je n'y suis pas habituée, et dans le fond, ne plus juguler et laisser faire, c'est ce qu'il y a de plus ardu. **Vous allez reprendre les Paraphues de Cherbourg en tournée, la version orchestrale dont un DVD vient d'être édité et dans laquelle vous chantez avec un micro. Quid de l'expérience amplifiée?** L'immense avantage, c'est que le micro élimine la question de savoir si la voix passe l'orchestre ou pas. On n'est pas obligé de projeter sans arrêt, de chanter la gorge ouverte. On peut chuchoter. Ou être de dos. **Vous en aviez assez de l'Opéra?**

Pas du tout! C'est l'Opéra qui en a eu marre de moi. Il n'y a plus de rôle dans le répertoire qui me corresponde. Avec ma voix, on continuait à ne me proposer que des personnages de très jeunes filles. Or, on ne peut pas interpréter des jeunes premières toute sa vie. Je ne veux plus avoir 20 ans sur scène! Et ça ne changera pas car le répertoire de l'Opéra est restreint. De plus, la voix vieillit, elle s'abîme. Même si je voulais refaire la Reine de la nuit, je ne pourrais pas. J'ai cru très naïvement, quand j'étais jeune, qu'un jour je saurais enfin chanter. De fait, comme la voix évolue, on doit continuellement apprendre... **Dans le jeu de cartes de vos métiers vocaux, on trouve aussi doubleuse dans Rio 2, le dessin animé de Carlos Saldanha. Vous aimez faire la grenouille?** C'est comme si je l'avais faite toute ma vie. Je fais hyper bien la grenouille! Et ce n'est qu'un aperçu de mon bestiaire. Je rêve de doubler un dessin animé dont l'image ne préexiste pas au son. Je voudrais inventer le personnage sans avoir à reprendre les inflexions du rôle anglais ou obéir à l'image. **Vous avez aussi l'émission quotidienne, Classic avec Dessay, sur France Inter... Il vous arrive de ne rien faire?** Ce n'est pas le travail qui fait peur. C'est l'ennui. ◀

## Natalie Dessay : d'éclatants débuts au théâtre

Par Armelle Heliot



**Elle avait toujours dit qu'un jour, elle jouerait sur scène. Pour sa première expérience, la célèbre cantatrice a choisi la difficulté d'un monologue de l'Anglais Howard Barker, dans une mise en scène de Jacques Vincey, à Tours.**

Elle est en scène, debout, immobile, au milieu de la scène, lorsque les spectateurs pénètrent silencieusement dans la salle du Théâtre Olympia, Centre dramatique régional de Tours. Elle est là, sur un petit plateau blanc, au juste milieu de la scène complètement dégagée. Des gouttes d'eau tombent déjà: tout autour d'elle, accrochées aux cintres, des plaques de glace, une trentaine, comme des lames, commencent à fondre.

Un plafond menaçant. Parfois, vers la fin du spectacle qui dure une heure dix minutes, certaines s'effondreront dans un grand fracas, avant une image finale impressionnante. Une scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy.

Elle est là. Chignon en torsade montant très haut, au-dessus du front dégagé. Pâle. Très pâle. Les mains derrière le dos, enveloppée d'une robe rouge, en drapés savants qui flattent sa silhouette de Tanagra. Immédiatement, on pense à ces minuscules déesses crétoises de l'époque minoenne. La même coiffure en vrille. La plupart du temps ces petites déesses tiennent des serpents dans les mains, bras écartés. Et l'on pense fugitivement que, peut-être, derrière le dos, la déesse cache des serpents.

Mais non! À l'avant-scène, côté cour (gauche), le musicien Alexandre Meyer, sa guitare et ses dispositifs sophistiqués, est installé. Il accompagne l'ensemble de la représentation. Une bande son très travaillée est le seul «décor» de ce monologue impressionnant.

Pour ses débuts au théâtre, Natalie Dessay a mis la barre très haut. Elle a répondu à la proposition de Jacques Vincey, metteur en scène original et puissant, depuis le 1er janvier directeur du centre dramatique régional de Tours. Elle interprète un monologue de l'écrivain anglais Howard Barker, né en 1946, l'un des très grands dramaturges contemporains (*Tableau d'une exécution*, par exemple, souvent joué en France).

Ce monologue s'intitule *Und* du prénom de la femme qui parle. Le texte a été traduit par Vanasay Khamphommala (éditions Théâtrales, 14,50€). Un jeune homme très brillant, ancien élève de Normale Sup', agrégé d'anglais, il a étudié à Harvard et Oxford, avant de devenir chanteur lyrique et de se former comme comédien. Il est l'un des meilleurs traducteurs de Barker à qui il vient de consacrer un essai (*Spectres de Shakespeare dans l'œuvre d'Howard Barker*, PUPS éditeur, 25€). Il est dramaturge au centre dramatique et a suivi de très près le travail de Natalie Dessay sous la direction de Jacques Vincey.

Une femme attend un homme. C'est ce que l'on croit, au début. Une femme attend un homme et, fugitivement, on se demande si Natalie Dessay a déjà interprété *La Voix humaine* de Jean Cocteau dans la version de «tragédie lyrique» de Francis Poulenc. Une pièce pour voix de soprano.

Mais nous sommes au théâtre et c'est la voix parlée de Natalie Dessay que l'on écoute, suspendu au moindre silence, au moindre soupir. L'attente, ici, est un leurre. Le texte, tout en infimes mouvements, répétitions, reprise de fragments, un texte très difficile, nous conduit sur de très abrupts chemins. La mort est omniprésente, la menace de la mort, le désir de la mort, comme le figurent les lames de glace. À la fin, très bas, Natalie Dessay chante. C'est le kaddish de Maurice Ravel. Car le texte nous conduit dans des zones cruelles de l'Histoire.

N'en disons pas plus, car il ne faut pas déflorer ce moment de haute poésie dramatique. Un moment très musical car ce texte est une partition. Mais soulignons à quel point l'interprète sait à merveille, et sans effets, dans une retenue, une sobriété qui forcent l'admiration, exprimer avec une vertigineuse finesse toutes les nuances de la pensée, obscure, de Barker.

Pari réussi haut la main par cette artiste qui veut toujours se dépasser et qui, ici, montre à quel point elle est profonde, grave, déterminée. Aux saluts, on retrouve l'autre Natalie Dessay. Le clown. L'enfant qui patauge dans l'eau et, main dans la main avec Alexandre Meyer, peut enfin sourire, entourée de l'équipe artistique.

*Und au Théâtre Olympia de Tours, jusqu'au vendredi 5 juin (02 47 64 50 50). Reprise dans le cadre du Festival Paris Quartier d'été, à l'Athénée, du 21 au 24 juillet, puis, la saison prochaine aux Abbesses à Paris et en tournée.*

## Natalie Dessay mise à nu

A Tours, l'ex-chanteuse donne une interprétation envoûtante de « Und »

THÉÂTRE

TOURS - envoyée spéciale

Elle l'avait dit et redit sur tous les tons, depuis déjà quelques années, Natalie Dessay : arrivée au milieu du chemin de sa vie, elle arrêterait de chanter à l'Opéra. Mais elle n'arrêterait pas le théâtre. Voilà aujourd'hui la soprano française dans toute la splendeur d'une reconversion réussie, du théâtre chanté au théâtre parlé : l'ex-Reine de la nuit est tout simplement magnifique dans *Und*, un texte de l'Anglais Howard Barker, mis en scène par Jacques Vincey au centre dramatique régional de Tours, où le spectacle a été créé le 26 mai, avant de commencer une longue tournée.

Jacques Vincey et son collaborateur, Vanasay Khamphommala, qui est aussi le traducteur du texte de Barker, semblent lui avoir ciselé sur mesure cette partition textuelle, visuelle et sonore dans laquelle elle brille comme un diamant noir. Seule au milieu de la scène, comme seule une diva peut l'être. Une sirène en longue robe rouge théâtre, juchée, au sens strict du terme, sur un piédestal, et qui peu à peu va se défaire de ses oripeaux d'artifice pour aller vers une nudité qui est l'autre nom de la mort.

*Und* (« et », en allemand) est un long monologue pour une femme seule, qui attend un homme qui ne viendra pas. Elle joue pour elle-même ce théâtre de la solitude et de la dépossession, qui n'est pas sans rappeler la Winnie d'*Oh les beaux jours*, de Samuel Beckett. Elle parle comme pour conjurer la mort, la folie, le néant, l'égarement. *Und* est un flux mental, psychique, qui charrie dans son cours les bribes à peine perceptibles d'une histoire plus ou moins ancienne, les héros du temps d'Homère ou les fantômes de la Shoah.

### Beauté saisissante

Howard Barker est, à bientôt 70 ans, un auteur singulier, à la fois poète, dramaturge, peintre, théoricien... qui a rejeté avec la radicalité la plus résolue le réalisme social qui fait la réputation du théâtre britannique. En France, on l'a réellement découvert en 2009, quand Olivier Py, qui dirigeait alors le théâtre de l'Odéon, a consacré un cycle à cette œuvre où tout tourne autour du sexe et de la mort, et de figures féminines transgressives, à la fois déchues, libres et somptueuses.

Jacques Vincey trouve là de quoi déployer avec maestria son théâtre raffiné, qui est lui aussi, toujours, un théâtre du désir, de la mort et de l'artifice. Et sa mise en scène est d'une beauté saisissante. Natalie Dessay, dans sa longue robe rouge, méconnaissable sous une perruque rousse chouchoutée, est donc seule au centre de la scène, sur un petit carré blanc.

L'urgence, le passage du temps, le danger, la glaciation psychique, la dérégulation sont matérialisés de la façon la plus fascinante qui soit par le dispositif imaginé par le scénographe Mathieu Lorry-Dupuy. Au-dessus de Natalie Dessay est en effet suspendu une sorte d'immense lustre,



Les débuts très applaudis de Natalie Dessay au théâtre, à Tours. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

composé... de longues lamelles de glace. A mesure que la représentation avance, la glace fond à grosses gouttes sonores sur le sol bûché, des pans entiers se détachent et se brisent avec fracas, et la femme qui parle, seule, et se dénuée peu à peu de tous ses artifices, semble à la fois de plus en plus enfermée dans sa prison de verre et de fantasmes, et de plus en plus libre.

On ne révélera pas ce qu'il advient à la fin, mais il paraît qu'il faut 500 kg de glace par soir pour reconstituer le dispositif, au milieu duquel Natalie Dessay sautille comme une gamine joueuse, à l'heure des saluts et des bravos, qui ont été plus que chaleureux, lors de cette première du mardi 26 mai.

Jacques Vincey aime les actrices qui n'ont pas peur de jouer avec la théâtralité, comme Hélène Alexandridis ou Marilu Marini, à qui il a régulièrement offert de

**Peu à peu, la glace fond à grosses gouttes, des pans entiers se détachent et se brisent avec fracas**

vrais morceaux de bravoure. Natalie Dessay s'inscrit avec évidence dans cette lignée, et sa musicalité fait merveille dans ce travail également très sophistiqué sur le plan sonore, mené avec le musicien Alexandre Meyer.

On peut, une fois de plus – et c'est le seul bémol qu'on pourra émettre –, ne pas être totalement convaincu par le texte d'Howard Barker, qui s'aventure dans des zones passionnantes mais laisse

un peu sur sa faim – la langue n'a pas la force de celle de Genet, ou la beauté musicale de celle de Beckett.

Pourtant *Und* envoûte, grâce à son interprète, qui, à la fin, libère une émotion longtemps contenue en chantant mezza voce le *Kaddish* de Ravel.

Il paraît que Natalie Dessay rêverait de jouer Feydeau. Elle l'aurait bien mérité. ■

FABIENNE DARGE

*Und*, d'Howard Barker (traduit de l'anglais par Vanasay Khamphommala, éditions Théâtrales).

Mise en scène : Jacques Vincey. Théâtre Olympia-centre dramatique régional de Tours, 7, rue de Lucé, Tours.

Tél. : 02-47-64-50-50. Jusqu'au 5 juin. Puis à Paris, au Théâtre de l'Athénée, du 21 au 24 juillet, et, en 2016, au Théâtre des Abbesses ; à Marseille, Valence et Orléans.

**Dans ce long monologue d'Howard Barker, une femme parle comme pour conjurer la mort, la folie, le néant, l'égarement**

## La deuxième naissance de Natalie Dessay

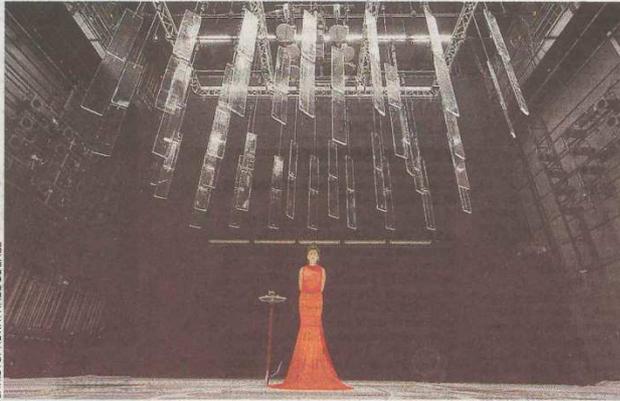
► Mise en scène par Jacques Vincey dans *Und*, une pièce d'Howard Barker inédite en France, Natalie Dessay réalise son rêve de toujours : jouer au théâtre. ► Servie par une magnifique scénographie, elle livre une première interprétation pleine de virtuosité.

### TOURS

De notre correspondant

Lundi dernier, vingt-quatre heures avant la première de *Und*, le monologue du dramaturge britannique Howard Barker, qu'elle incarne jusqu'au 5 juin au théâtre Olympia de Tours, Natalie Dessay semble sereine, dominant apparemment son trac. Grisée par cette aventure, le début d'une nouvelle étape dans son parcours d'artiste, elle fait à 50 ans ses premiers pas au théâtre, le rêve de sa vie.

« J'ai toujours voulu être actrice. Entre 18 et 20 ans, j'avais commencé des études en ce sens, mais le hasard de la vie a fait que j'ai été happée par le chant », confie l'ancienne chanteuse d'opéra, le visage épanoui, quoique cerné par les heures de travail pour dompter le texte de cet auteur engagé et controversé. Le metteur en scène, Jacques Vincey, directeur du centre dra-



CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

Dans *Und*, Natalie Dessay s'affirme par une puissante présence scénique.

matique régional (CDR) de Tours, et Natalie Dessay ont eu un coup de cœur réciproque pour cette pièce récemment traduite par Vanasay Khamphommala. L'intrigue est incertaine : « C'est une femme qui attend un homme. On ne sait pas très bien s'il s'agit de son amant ou de son bourreau. Cette pièce entre en vibration avec des thèmes délicats comme la Shoah même si ni le lieu ni l'époque ne sont spécifiés », raconte le metteur en scène, admiratif de « l'appétit » de son actrice, entrée dans ce texte « pourtant difficile à lire avec une

grande intuition sensible et beau-coup d'audace ».

Pendant une heure et dix minutes, elle réussit à faire vivre une matière aride, déconcertante, a priori im-pénétrable, à laquelle personne en France n'avait jusqu'ici eu le courage de se mesurer. Au cours de cette performance, d'une impressionnante intensité, Natalie Dessay passe par tous les états, d'un extrême à l'autre, habitée par une folie ravageant son personnage, au bord de l'abîme. Tour à tour effrayée, désespérée puis redoublant d'espoir, vaniteuse, sarcastique, soumise...

Dans un décor terrorisant, avec des blocs de glace massifs fondant au-dessus d'elle et se brisant sur le sol à mesure que le temps passe, elle s'affirme, par une puissante présence scénique, dans un espace réduit, sur un petit tabouret comme simples terrains de jeu. Ses fulgurances réussissent même à arracher aux spectateurs quelques rires furtifs. Et sa voix, aux mille et une facettes, entre en dialogue avec la musique profonde et métallique d'Alexandre Meyer, qui l'accompagne sur le plateau.

Après cette pièce, qu'elle rejouera au théâtre de l'Athénée du 21 au 24 juillet, puis en tournée en 2016, elle espère explorer le répertoire comique, convaincue que « faire rire est plus difficile que faire pleurer ». Elle consacra les prochaines années de sa vie d'artiste au théâtre, avec le rêve de finir en apothéose, quand sera venu le temps de « boucler la boucle », en jouant *Oh les beaux jours*, de Samuel Beckett.

XAVIER RENARD

*Und*, d'Howard Barker. Théâtre Olympia, centre dramatique régional de Tours (37). Jusqu'au 5 juin. **RENS.** : www.cdr.tours.fr. Du 21 au 24 juillet au Théâtre de l'Athénée. En tournée au Théâtre de la Ville-Abbayes, du 29 avril au 14 mai 2016, puis à Marseille, Valence et Orléans.

### REPÈRES

#### LA VOIE ROYALE DE NATALIE DESSAY

- 19 avril 1965 : Naissance à Lyon.
- 1985 : Premier prix du Conservatoire.
- 1989 : Intègre l'école de l'Opéra de Paris, puis la troupe de l'Opéra de Vienne en 1993.
- 1992 : Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann* à Bastille, mise en scène de Polanski. Elle l'interprétera dans huit productions différentes.
- 1994 : Reine de la Nuit pour Robert Carsen (dir. William Christie) à Aix-en-Provence.
- 1995 : Lakmé à l'Opéra-Comique. Première de ses six Victoires de la musique en tant qu'artiste lyrique de l'année.
- 1998 : Zerbinette dans *Ariane à Naxos* au Met (...).
- 2011-2014 : révèle sa « vraie voix » sur les chansons de Michel Legrand.
- 2013 : annonce son retrait de la scène lyrique après *Manon* au Capitole de Toulouse
- 2014-15 : anime « Classic avec Dessay » sur France Inter.
- 2015 : débuts au théâtre.



ERIC FETTERBERG/AFP

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET  
D'HOWARD BAKER / MES JACQUES VINCEY

## UND

**Jacques Vincey crée *Und*, d'Howard Baker, avec Natalie Dessay et Alexandre Meyer pour prêter corps, voix et musique à cette logorrhée douloureuse, sertie dans un écrin scénographique fascinant.**

Des lames de glace suspendues dans les cintres pleurent sur le plateau. Comme un immense lustre de cristal, l'installation imaginée par Mathieu Lorry-Dupuy brille de mille feux et suggère un univers raffiné, pour cœurs adamantins et mœurs compassées. Natalie Dessay se tient sous cet élégant plafond, hiératique comme une poupée sophistiquée qu'on aurait posée au milieu d'une vitrine scintillante. Mais les larmes coulent des

© Christophe Raynaud De Lage



Natalie Dessay dans *Und*.

pampilles, et la fragilité de l'équilibre apparaît d'emblée comme une menace : sitôt que Und parle, elle revivifie les mots gelés par l'attente qui la condamne et l'obsède. Ce qu'elle profère, murmure, exhale ou assène va bientôt briser la glace. Reine des neiges cruelle et frigidité en son palais d'hiver, autre Winnie immobilisée par les effets d'une mort prochaine, héroïne sentimentale de *Passion simple* ou suicidée en sursis de *La Voix humaine* : Und est toutes ces femmes, conjonction sans coordination...

### LE FEU SOUS LA GLACE

Dans son interprétation théâtrale, Natalie Dessay conserve et retrouve les subtilités de la modulation lyrique. Elle passe sans ambages de l'aristocrate impérieuse à l'oisillon blessé, du couteau à la plaie, de l'ordre à la supplique. Le texte d'Howard Baker s'entend presque davantage qu'il ne s'écoute : les sens en alerte, l'œil attiré par la crainte de voir le ciel cristallin se briser sur la scène, l'oreille soudain attirée par les sons et la musique d'Alexandre Meyer, on est emporté par le tumulte d'un torrent, semblable à ceux qui naissent au printemps des glaciers. A l'opéra, on ne s'attache pas à percevoir chaque note car la maniaquerie du détail ferait perdre la jouissance des synesthésies ; en goûtant un plat à l'élaboration complexe, on ne s'essaie pas à analyser la nature de chaque ingrédient : on assiste à ce spectacle en faisant l'expérience directe de la complémentarité des talents. Habile chef d'orchestre d'une équipe qui réunit les meilleurs (de Cécile Kretschmar à Virginie Gervaise pour coiffer et habiller cette douloureuse attente ; de Mathieu Lorry-Dupuy à Marie-Christine Soma pour l'enchâsser précieusement), Jacques Vincey offre avec ce spectacle une œuvre d'art hypnotique et troublante.

Catherine Robert

**Théâtre Olympia-CDR de Tours**, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 26 mai au 5 juin à 20h, le 4 à 19h. Tél. 02 47 64 50 50.

Dans le cadre de **Paris Quartier d'été**, **Athénée Théâtre Louis-Jouvet**, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris.

Du 21 au 24 juillet à 21h. Tél. 01 53 05 19 19.

Durée : 1h10. Texte publié aux éditions Théâtrales.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

LA CHRONIQUE  
THÉÂTRE  
DE JEAN-PIERRE  
LÉONARDINI



## Madame est sortie sur un plateau

Jacques Vincey monte *Und*, du Britannique Howard Barker (1). On retient son souffle – tout réflexe d'idolâtrie mis à part – en apprenant que Natalie Dessay en est l'unique interprète. Cela présage de la plus haute exigence. On n'est pas déçu. On sort de là exalté, en accord violemment tacite avec l'artiste souveraine et l'univers dans lequel elle est sortie. De minces pans de glace organisent autour d'elle un lustre somptueux qui fond à vue d'œil avec un bruit de pluie (scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy) sous des lumières (Marie-Christine Soma) d'aube et de crépuscule mêlés. Au début, elle semble une créature découpée dans un tableau de Gustave Moreau; longue robe pourpre collée au corps, haute perruque noire. Elle prend le thé et les ustensiles adéquats tombent des cintres. Que dit-elle? Son discours s'avère coupant, sarcastique, discours de classe aristocratique, le doute n'est pas permis. Sophisticated Lady.

**La brutalité  
de la gentry  
a-t-elle  
contaminé  
sous ses  
grands airs  
le tout de  
la société?**

Elle quitte à point nommé ses atours symboliques, se révèle petite bonne femme en combinaison, s'avoue juive, rappelle l'Holocauste. L'effet d'ambiguïté (soit, littéralement, à plusieurs angles) gît dans le fait qu'au cœur des deux partitions verbales soit évoqué, en quelques mots semblables, l'homme attendu, qu'on suppose prédateur. Barker se fiche de l'humanisme clas-

sique. Son sens du tragique cultive l'équivoque à toutes fins utiles. La brutalité ancestrale de la gentry a-t-elle contaminé sous ses grands

airs le tout de la société ? On le dirait. Représentation d'absolue maîtrise, dont la préméditation n'exclut à aucun moment la mise en danger. Le texte, de sobre lyrisme, est parfaitement rendu en français dans la traduction de Vanasay Khamphommala, époustouflant jeune homme qui publie, aux Presses de l'université Paris-Sorbonne, une somme réflexive intitulée *Spectres de Shakespeare dans l'œuvre de Howard Barker*. Tout au long du parcours frémissant de Natalie Dessay (au ton si juste dans le maintien du corps, à l'allure vocale si prégnante), Alexandre Meyer, du soupir à l'orage désiré, lui fait à vue une escorte sonore contrastée. Vincey boucle sa première saison à la tête du centre dramatique régional de Tours avec un étincelant joyau qui fait date. ●

---

(1) La création a eu lieu au Théâtre Olympia (Tours), du 16 mai au 5 juin. Du 21 au 24 juillet, ce sera au festival Paris Quartier d'été, du 29 avril au 14 mai 2016 au Théâtre de la Ville-Abbesses à Paris, du 17 au 21 mai aux Bernardines à Marseille, les 24 et 25 mai à Valence et du 1<sup>er</sup> au 4 juin à Orléans.

## « Parler pour survivre »

par monique le rouX

*De prime abord, les débuts au théâtre d'une célèbre cantatrice semblent peu compatibles avec la dramaturgie de la catastrophe propre à Howard Barker. Mais, grâce à la mise en scène de Jacques Vincey et à l'interprétation de Natalie Dessay, la création de Und au Centre dramatique régional de Tours se joue de cette apparente contradiction.*

### hoWard BarKer

und

Mise en scène de Jacques Vincey

Théâtre de l'Athénée du 21 au 24 juillet 2015

Théâtre de la Ville-les Abbesses du 19 avril au 14 mai 2016

Tournée nationale au printemps 2016

Natalie Dessay avait annoncé en 2013 son intention de quitter la scène lyrique et de revenir à sa vocation première, le théâtre, même si elle avait déjà donné, dans les grands rôles du répertoire d'opéra, la pleine mesure de son art dramatique. Mais il eût été difficile d'imaginer ses débuts dans l'œuvre d'un écrivain tel que Howard Barker, qui proclame sa rupture radicale avec le monde du spectacle et affirme : « *Je déteste par exemple l'idée d'attirer les grands stars du cinéma* » (1), sans le rôle d'un passeur rare, Vanassay Khamphommala. Comédien, chanteur, metteur en scène, le dramaturge de Jacques Vincey depuis 2008 est arrivé avec lui comme permanent, lors de sa nomination à la tête du CDR (Centre dramatique régional) de Tours, en janvier 2014. Mais il est aussi normalien, auteur d'une thèse, *Spectres de Shakespeare dans l'œuvre de Howard Barker* (2), déjà collaborateur de la grande spécialiste de l'artiste anglais, Elisabeth Angel-Perez, pour *La Mort, l'unique et l'art du théâtre* (3), le plus récent ouvrage de celui qui se veut aussi théoricien du théâtre. Il a fait redécouvrir, grâce à son nouveau **DE NATALIE DESSAY L'INVESTISSEMENT personnalité inflexible**, texte français (4), *Und*, écrit **D'UNE VÉRITABLE PERFORMANCE** aux « *manières contournées si contournées* ». Elle se dit d'abord aristocrate, puis juive, tout en affirmant : « *Une juive possède toutes les qualités d'une aristocrate* ». En arrière-plan de la relation amoureuse, « *NOTRE IDYLLE EST FINIE / NOTRE BELLE IDYLLE / Si c'était une idylle / Et une idylle est toujours finie à l'évidence / C'ÉTAIT comme on dit / C'ÉTAIT une idylle* », le soupçon du génocide s'immiscue, au long d'un monologue en vers libres, souvent très brefs, alternés avec des développements en prose et des didascalies détaillées.

Dans son attente, la femme apparaît d'abord hiératique, corsetée dans une longue robe rouge, « *la plus extravagante* » (costumes de Virginie Gervaise), coiffée d'un chignon



© Christophe Raynaud de Lage

la cloche à l'entrée, puis à des bruits de verre brisé, enfin aux coups d'une masse contre une porte. Celui qui se fait attendre est peut-être un amant, plus sûrement un bourreau, ou les deux à la fois : « *Il fait preuve d'une extraordinaire aptitude à la violence et / À la tendresse* ». Sans doute, il est épuisé par les juifs qu'il « *vient prendre* » ; mais il reste « *une* ».

Dans son attente, la femme apparaît d'abord hiératique, corsetée dans une longue robe rouge, « *la plus extravagante* » (costumes de Virginie Gervaise), coiffée d'un chignon

imposant (maquillage et perruque de Cécile Kretschmar), perchée sur un tabouret que masque d'abord sa traîne, que révèle ensuite son déshabillage. Elle perd progressivement sa belle apparence, dépouillée de sa tenue d'apparat et de son postiche. Sa dégradation physique obéit à la précision des didascalies ; celles-ci sont aussi fidèlement respectées dans la descente successive de plateaux, porteurs de divers éléments, d'un service à thé à « *un petit tas de terre fraîchement creusée* ». Mais l'un de ces objets est « *une chose d'une parfaite et nauséabonde putréfaction* », recouverte d'un « *linge sordide* », comme un écho dans l'écriture à « *une avalanche de fluides sordides* » qui « *tombe des cintres et la trempe, provoquant son horreur* ». Non seulement Natalie Dessay fait entendre toutes les nuances du texte, les ruptures, les revirements, les soudaines interruptions de la parole, aux moments d'intense émotion ; mais elle affronte bravement l'épreuve physique, jusqu'au chant final, le *Kaddish* de Ravel murmuré.

Certes, les liquides répugnants sont épargnés à l'interprète. Mais l'impressionnante scénographie (Mathieu Lorry-Dupuy) ne ménage pas l'eau déversée sur elle en fin de représentation. Elle déploie un magnifique équivalent scénique à la fois au temps de l'attente et au suspense de la menace, peut-être la venue de la mort. Le plateau est dominé par un lustre gigantesque, fait de pans de glace, qui fondent progressivement à la chaleur des éclairages (lumières de Marie-Christine Soma), s'égouttent peu à peu, jusqu'à tomber de manière aléatoire et finalement tous se fracasser. Les bruits alarmants évoqués trouvent ainsi une correspondance, tandis que la musique d'Alexandre Meyer, exécutée côté cour, en parachève la résonance inquiétante. Jacques Vincey ne s'est pas contenté de faire travailler sa brillante débutante de la manière la plus exigeante sur un texte très difficile, il a obtenu d'elle l'investissement d'une véritable performance, la pleine mise en jeu du corps requise par le théâtre de Howard Barker. ♣

1. Howard Barker et le théâtre de la catastrophe, ouvrage collectif dirigé par Elisabeth Angel-Perez, Théâtrales, 2006.
2. Vanassay Khamphommala, *Spectres de Shakespeare dans l'œuvre de Howard Barker*, Presses universitaires de la Sorbonne, 2015.
3. Howard Barker, *La Mort, l'unique et l'art du théâtre*, Les Solitaires intempestifs, 2008.
4. Howard Barker, *Und* suivi de *Lentement*, Théâtrales/CDR de Tours, 2015.
5. Le spectacle a été présenté au théâtre Olympia-Centre dramatique régional de Tours du 26 mai au 5 juin 2015.
6. Voir *QL* n° 985.
7. Howard Barker, *Arguments pour un théâtre*, Les Solitaires intempestifs, 2006.

Dans *Und*, une femme attend un homme qui semble en retard, qui n'arrive pas. Peu à peu, elle croit deviner sa présence au tintement de

## Natalie Dessay comédienne : premiers pas réussis

Et la cantatrice devint actrice. En interprétant magnifiquement un monologue obscur mais admirablement mis en scène par Jacques Vincey, Natalie Dessay dit son texte comme elle lirait une partition.



Natalie Dessay dans "Und", mis en scène par Jacques Vincey et présenté au Festival Paris Quartier d'Été. (Christophe Raynaud de Lage)

Comment, après avoir été une cantatrice admirée, adulée, chérie des publics, devient-on une excellente comédienne dès une première prise de rôle au théâtre ? Comment peut-on joindre le talent au talent, l'intelligence à l'intelligence ?

Natalie Dessay le sait-elle elle-même, alors qu'elle se retrouve pour la première fois sur scène, non en tant que cantatrice, mais en tant qu'actrice dans un monologue de Howard Barker, "Und", mis en scène par Jacques Vincey ?

### Le théâtre plutôt que l'opéra

Certes, on la savait excellente comédienne pour l'avoir vue chanter 100 fois avec tant d'esprit et de présence théâtrale. Et l'on apprend d'ailleurs, au détour d'une conversation, qu'elle eut préféré, jeune fille, se lancer dans le théâtre plutôt que dans l'opéra.

Alors qu'elle prend ses distances avec l'univers lyrique, elle s'est donc jetée, en tout bien, tout honneur, dans les bras du directeur du Centre dramatique de Tours, Jacques Vincey. Avec qui elle a dû s'entendre magnifiquement pour se réaliser aussi bien sur scène, malgré un texte que d'autres, moins téméraires qu'elle, auraient rejeté avec effroi.

## Un texte étrange

En fait, Natalie Dessay réalise à sa façon ce qu'avait accompli Maria Callas en incarnant Médée au cinéma. Grande comédienne sur la scène lyrique, elle devenait grande comédienne tout court dans les mains d'un réalisateur de génie, Pasolini. Guidée par un metteur en scène talentueux auquel elle s'est livrée avec toute son âme, Natalie Dessay suit la même voie. On l'admirait dans l'opéra, on l'admira désormais au théâtre. Le travail, sans doute épuisant, extrêmement exigeant, mené avec Jacques Vincey en est la preuve.



En s'emparant d'un texte très étrange, inquiétant, hermétique, sinon abscons, mais non dépourvu de beauté, un texte plus littéraire que théâtral de surcroît, Natalie Dessay n'a pas choisi la voie de la facilité quand beaucoup sans doute l'auraient volontiers vue, mutine et piquante comme elle l'est, dans une comédie de boulevard. Elle s'est confrontée à quelque chose d'extrêmement difficile à interpréter, dont elle se sort avec une maîtrise qui force l'admiration.

## Derrière l'actrice perce la cantatrice

Mais derrière l'actrice perce la cantatrice. Elle fait de sa voix parlée un usage saisissant, musical. A sa présence de comédienne, elle ajoute celle d'une voix extraordinairement modulée, aux sonorités riches, courant des graves aux aigus avec une agilité diabolique. Autant pouvait-on admirer chez la cantatrice le travail de la comédienne, autant chez la comédienne relève-t-on les ressources vocales de la cantatrice.

D'ailleurs, ce texte auquel on ne comprend finalement rien, ne fait rien d'autre qu'office de partition. Un peu comme si Natalie Dessay chantait dans une langue inconnue, à laquelle on finirait par ne plus prêter attention pour n'écouter que sa voix et ne contempler que son jeu de scène.

Une robe du soir rouge sang qui la fait paraître très grande grâce à une astuce, de petits plateaux métalliques éparpillés auprès d'elle, et, suspendus alentour dans les airs, de scintillants pains de glace qui fondent en gouttes cristallines, en larmes de verre, avant de s'écraser au sol avec fracas : le dispositif scénique est d'une magnifique et cruelle étrangeté qui relève du rêve. L'art du metteur en scène, celui du scénographe, celui enfin de Natalie Dessay, font de cette curiosité titrée "Und" quelque chose qu'on découvre avec délectation.

**Raphaël de Gubernatis**

*Natalie Dessay dans "Und" de Howard Barker, mise en scène de Jacques Vincey. Les 21, 22, 23 et 24 juillet. Théâtre de l'Athénée. Paris Quartier d'été, 01-44-94-98-02.*

## **Natalie Dessay “ magnétique ” dans “ Und ”**

Oui, Natalie Dessay a réussi un tour de force ! Pour ses premiers pas de comédienne, la célèbre soprano a placé la barre très haut. Mardi, pour la première de « Und », au Théâtre Olympia, Natalie Dessay a hypnotisé la salle comble pour voir la chanteuse briser la chrysalide. C'est dans une magnifique robe rouge qu'elle apparaît sur scène, majestueuse. Pendant une heure dix, elle ne se déplace pas. Elle parle pour conjurer la peur, passant d'une émotion à une autre, des rires aux larmes, de la séduction aux cris. La comédienne livre un véritable combat. Se met à nu. Au-dessus d'elle, des centaines de kilos de glace s'écoulent goutte à goutte. S'écrasant soudain dans un tumulte fracassant. La déliquescence est ici partout. Dans cette scénographie brillante, Natalie Dessay s'empare du texte de Howard Barker pour devenir cette femme qui attend un homme. Qui attend quel homme ? Son bourreau, fatalement ! Natalie Dessay a fait une confiance absolue au metteur en scène Jacques Vincey, le directeur du Théâtre Olympia, en se lançant dans cette pièce-duel oppressante et énigmatique. Bien lui en a pris. Elle est magnétique.

**Delphine Coutier**

Au Théâtre Olympia jusqu'au 5 juin.



**Natalie Dessay dans « Und »,  
au Théâtre Olympia à Tours.**

**(Photo Marie Pétry)**

1 juin 2015

Hélène Kuttner

## Und : une performance jouée par Natalie Dessay

Spectacle - Critiques

### Und

De Howard Barker

Mise en scène de Jacques  
Vincey

Avec Natalie Dessay et  
Alexandre Meyer

Jusqu'au 5 juin 2015

Lundi 1<sup>er</sup> juin à 19h  
Mardi 2 juin et mercredi 3  
juin à 20h  
Jeudi 4 juin à 19h  
Vendredi 5 juin à 20h

Tarifs : de 8 à 22 €

Réservation au  
02 47 64 50 50

Durée : 1h10

**Théâtre Olympia**  
7 rue de Lucé  
37000 Tours

[www.cdrtours.fr](http://www.cdrtours.fr)

Du 21 au 24 juillet 2015

**Théâtre de l'Athénée-  
Louis-Jouvet**  
7, rue Boudreau  
75009 Paris

M° Opéra  
(lignes 3, 7 et 8)

[www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)



Jusqu'au 5 juin 2015 au  
Théâtre Olympia de Tours  
Reprise du 21 au 24  
juillet 2015 au Théâtre de  
l'Athénée

**Créé au Théâtre de  
Tours et promis à un bel  
avenir, le monologue de  
l'Anglais Howard Barker  
prend feu avec  
l'incandescente Natalie**

**Dessay qui endosse aujourd'hui sa robe rouge de comédienne après avoir brillé en soprano à l'opéra. Le pari est très réussi.**

### Une héroïne tragique

Qui est cette femme plantée devant nous, drapée dans une robe de mousseline rouge qui sculpte son corps comme une vestale grecque ? De qui parle-t-elle, celle qui attend cet homme, son amant, son ennemi, la mort, le désir ? Le texte à trous de l'Anglais Howard Barker pétrit tous ces thèmes à la fois, les malaxe dans une logorrhée folle et obsessionnelle, anecdotique et tragique, totalement névrotique, qui dit la souffrance et la solitude des êtres pris dans la spirale d'une catastrophe. Hélène durant le siège de Troie, l'héroïne qui parle se dit "juive" et "aristocrate", détachée de tous les affects et sentiments triviaux qui flattent l'orgueil de l'ennemi. Est-ce un bourreau nazi qui menace de faire exploser sa maison ? Est-ce par désir de domination féminine qu'elle se pare de tous les accessoires de la séduction féminine ? Barker, dans la traduction nouvelle de Vanasay Khamphommala, fait exploser les lignes narratives de la cohérence. Il convoque Beckett, Duras, les tragiques grecs, Genet pour voyager dans l'inconscient individuel de cette femme et notre inconscient collectif. Pour dire avec des mots choisis l'innommable et le politiquement incorrect, la douleur et le ridicule, la superficialité et la profondeur. Son théâtre perpétue ce voyage qu'il dédie aux femmes, compagnons de désir et de mort perpétrés par les hommes.

### **Dessay divine**

Elle est là, droite et sculpturale, déesse immobile sur son promontoire d'airain, qui attend les spectateurs au milieu des gouttes de pluie. Au-dessus d'elle et de son volumineux chignon auburn, d'immenses blocs rectangulaires de glace cernent l'espace dans une lumière rasante, tandis que l'eau fond goutte à goutte en un clapotis régulier comme un cœur qui bat. Bientôt, les blocs de glace s'effondreront, fondus par les éclairages. À ses côtés, le musicien Alexandre Meyer invente une musique d'outre-tombe, sonneries pour appeler les domestiques ou explosion de bombes, basses telluriques d'un volcan en fusion ou frémissements d'effroi. Dans ce splendide dispositif scénique signé Mathieu Lorry-Dupuy qui conjugue l'eau et la lumière, Natalie Dessay compose un personnage d'une richesse théâtrale impressionnante, modulant chaque mot, chaque geste d'une couleur précise, riante ou douloureuse, arrogante ou angoissée. Son corps parle autant que ses yeux pour dire l'intimité de cette femme cloîtrée au cœur d'une catastrophe qui n'est pas nommée. Il faut saluer la direction d'acteurs de Jacques Vincey, fine, sensible, qui permet à la comédienne d'ouvrir ce monologue et de l'offrir aux spectateurs en un bouquet de questionnements et de révoltes. Le travail de transmission que Natalie Dessay effectue là durant une heure et dix minutes, interprète d'un texte qui est loin d'être facile, est à cet égard remarquable. Le début d'une prometteuse carrière.

### **Hélène Kuttner**

[Photos © Christophe Raynaud De Lage]

# WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

## Und d'Howard Barker

par Gilles Costaz

publié le mercredi 3 juin 2015

**Natalie Dessay grande actrice !**



Natalie Dessay avait parlé de faire ses débuts au théâtre dans un vaudeville de Feydeau. Et voilà la grande cantatrice dans le théâtre le plus périlleux qui soit : un monologue de l'Anglais Howard Barker, tout à fait mystérieux, que la mise en scène de Jacques Vincey place dans un environnement angoissant. On peut penser, un instant, à *Oh les beaux jours* de Beckett. Une femme immobile parle. Elle ne bouge pas, mais son esprit tourne dans tous les sens, sa parole est tout en ruptures. Cette femme qui s'appelle Und se dit juive et aristocrate. Mais rien n'est

certain dans ce qui est affirmé et dans le rendez-vous avec un homme qui ne vient pas. Cet homme pourrait être son bourreau. La Shoah hante le monologue. Et la mort menace Und partagée entre ses souvenirs, son dialogue avec l'homme invisible qui s'approche et les sensations qui surgissent à chaque instant.

Le texte de Barker est une énigme passionnante pour un metteur en scène qui doit lui donner sa réalité théâtrale. Jacques Vincey donne à l'héroïne une hauteur dérisoire : elle est debout sur un tabouret. Au-dessus de sa tête, des pains de glace suspendus verticalement la menacent. Ils fondent, ils s'effondrent. De bruits d'éclats, de chocs surgissent. Un musicien, Alexandre Meyer, situé à la droite de la scène, complète la partition sonore à partir de sa guitare électrique et de son clavier. Tout un univers d'oppression est en place. Natalie Dessay est à la fois la victime et la victorieuse. Son personnage lutte avec l'aide des mots jusqu'au bout. Dans un premier temps, l'interprète est dans une robe rouge qui l'allonge et lui donne une forme allongée de femme de la Haute-Egypte. Puis elle perd sa robe, ses cheveux. Ce n'est plus qu'une créature écrasée, dépossédée, abîmée, mais qui conserve la flamme de l'humanité. Allant de la grandeur à l'humiliation, Natalie Dessay passe de l'aigu au grave, du prophétique au quotidien, du théorique au concret. Son jeu brasse des sentiments infinis et contradictoires. Elle chante à la toute fin de la pièce : une prière pour les morts. Elle est magnifique à l'intérieur d'un moment de théâtre sidérant.

**Und** d'Howard Barker, texte français de Vanasay Khamphommala, mise en scène de Jacques Vincey, scénographie de Mathieu Lorry-Dupuy, lumières de Marie-Christine Soma, musique et son d'Alexandre Meyer, costumes de Virginie Gervaise, maquillage et perruques de Cécile Kretschmar, avec Natalie Dessay, Alexandre Meyer.

**Centre dramatique régional de Tours, Théâtre Olympia**, tél. : 02 47 64 50 50, jusqu'au 5 juin. Reprise à Paris, au Festival Paris Quartiers d'été, théâtre Athénée Louis Jouvet, du 21 au 24 juillet. (Durée : 1 h 15). Lire *Spectres de Shakespeare dans l'œuvre d'Howard Barker* de Vanasay Khamphommala, éditions Pups, 450 pages, 25 euros.

<http://www.webtheatre.fr/>

## Natalie Dessay, ondine de glace



Portée par une scénographie magnifique, Natalie Dessay est ensorcelante en aristocrate juive ravagée par les fantômes de la Shoah. – © Christophe Raynaud de Lage

*Und (d'Howard Barker. M.S. de Jacques Vincey, Paris Quartier d'Été. Th. de l'Athénée, jusqu'au 24 juillet. Puis en avril-mai 2016 au Th. de la Ville.)*

Notre étoile de la scène lyrique aime incontestablement les défis. Pour ses premiers pas au théâtre, Natalie Dessay quitte sa peau de sirène ensorcelante pour revêtir les habits d'une aristocrate juive ravagée par les fantômes de la Shoah dans « Und ». Ce monologue ardu et mystérieux d'Howard Barker, présenté au Théâtre de l'Athénée dans le cadre de Paris Quartier d'Été, éclaire avec brio la question du deuil impossible et de la schizophrénie traumatique.

Mains dans le dos, implacable raideur et regard sévère : pas de doute, Und rumine. Elle attend son amant depuis un petit moment déjà... Que peut-il bien faire ? En somme, une introduction digne d'un boulevard classique. Or, tout comme Harold Pinter dans « Ashes to Ashes », son contemporain Howard Barker s'inspire d'un cadre trivial pour évoquer l'Histoire avec un grand H, mais de manière discontinue, presque pointilliste. Le spectre d'Auschwitz plane sur cette femme dont le prénom renvoie ironiquement à une connexion manquée entre le présent et le passé, l'amour et la mort. Figure typique du « musulman » conceptualisé par Primo Levi (en s'écartant de la référence purement religieuse), Und se traîne comme un zombie dans un état de non-humanité et s'élance vainement vers des retrouvailles impossibles et fantasmées.

### Prison gelée

Pour matérialiser cette aliénation mentale, Mathieu Lorry-Dupuy a conçu une magnifique scénographie : encerclée par un lustre de lames glacées créant une pluie continue de fines

gouttelettes, Natalie Dessay entame une prodigieuse course contre la montre : tandis que les illusions s'envolent, les stalactites explosent sur le sol. Jacques Vincey (directeur du CDR de Tours) sublime la partition interprétative de la colorature : poupée de cire rigide qui bascule insidieusement vers la folie la plus complète pour parvenir à une lucidité non moins terrible, cette ondine volcanique se délecte visiblement de son rôle avec une gourmandise de petite fille au rêve enfin accompli.

Portée par l'accompagnement musical oppressant d'Alexandre Meyer (avec les sons lancinants de cloches apocalyptiques), Natalie Dessay se paye le luxe de se moquer de son statut de diva avec un aplomb de reine des neiges. Gérant aussi bien les couleurs comiques de la pièce que ses aspects bien plus troublants, elle brûle les planches avec une assurance déconcertante. Jusqu'à ce kaddish final déchirant, singulière prière juive pour les morts...

**Thomas Ngo-Hong-Roche**